Val-Richer, Mardi 6 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie (Russie), Empire (France), Politique (France), Portrait, Posture politique, Réception (Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-11-06
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Mardi 6 Nov. 1849
8 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3225?context=pdf

Je n'ai plus d'objection à l'Empire puisqu'il est en train de se faire. Il n'y a pour moi, qu'une question : mourrons-nous ou guérirons. nous ? Si nous devons mourir, peu m'importe le genre de mort, si nous devons guérir, je suis prêt à accepter tous les moyens de guérison. Le problème est bien indécis dans mon esprit ; le raisonnement me mène à la mort ; mon instinct est pour la guérison. Au fait, c'est une lâcheté de ma part de dire que je suis indécis ; je fais là comme tout le monde ; j'élude la responsabilité de mon avis. Je crois à la guérison. Mais j'ai peur qu'elle ne coûte bien cher. Je trouve que nous sommes encore bien peu préparés aux remèdes. Tout le monde a raison, puisque vous en êtes aussi. Je ne fixe point que ce serait assez. Et j'espère encore plus que vous n'en aurez pas besoin du tout. Je me fie un peu à ce qui me reste d'espérances, car le fond, sur lequel elles subsistent encore est bien noir. Il est impossible qu'on ne rappelle pas bientôt la flotte. Ce serait trop absurde mais on donnera l'air de la platitude à ce qui aurait pu être de la bonne politique. Le général d'Hautpoul est un homme sensé, intelligent et honnête. Ambitieux. Je ne sais s'il est de taille. Bon soldat. Bon administrateur militaire. Ferme avec les troupes. Le sera-t-il politiquement ? J'en doute un peu. Mais je trouve qu'en général on a tort de se montrer malveillant et dénigrant pour les nouveaux venus. On les blesse et on les affaiblit au détriment de la bonne politique. Il ne faut pas seulement dire qu'on attendra pour juger. Il faut attendre réellement et aider en attendant. Le Prince de la Moskowa serait déplorable aux affaires étrangères. Esprit sans suite, sans jugement, sans tact, sans prévoyance ne se doutant pas de la portée de ses actions et de ses paroles. Et cela avec un besoin de mouvement et une certaine faconde qui le jetteraient dans toutes sortes d'aventures. Je ne connais personne de plus propre, là, où amener la guerre. Non qu'il la voulût ; mais il serait chaque jour, à la veille de crier une de ces situations qui l'amènent. Ne vous étonnez pas, s'il arrive quelquefois que mes lettres soient en retard d'un jour. Par je ne sais quel arrangement que je ne comprends pas, la malle de Cherbourg à Paris passe à Lisieux, depuis deux jours, une heure plutôt qu'elle ne ferait. En sorte que le facteur qui emporte d'ici mes lettres pourra bien quelques fois n'être pas arrivé à Lisieux à temps pour le passage de la malle. C'est un ennui dont le directeur de la poste de Lisieux m'avertit en me disant qu'il fera de son mieux pour y porter remède. Adieu, adieu, adieu.

Onze heures
Voilà votre lettre. J'espère que celle-ci ne sera pas en retard. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 6 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3225

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 6 novembre 1849
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3225?context=pdf

Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

V.d Riches – Mardi 6 nov.e 1819

2614

8 heures.

Je n'ai plus d'objection à l'Empire puisqu'il est en train de se faire. Il n'y a, pour moi, qu'une question : Mourrons-nous ou guérirons-nous ? Si nous devons mourir, peu m'importe le genre de mort. Si nous devons guérir, je suis prêt à accepter tous les moyens de guérison. Le problème est bien indécis dans mon esprit ; le raisonnement me mène à la mort ; mon instinct est pour la guérison. Au fait, c'est une lâcheté de ma part de dire que je suis indécis ; je suis là comme tout le monde ; j'élude la responsabilité de mon avis. Je crois à la guérison. Mais j'ai peur qu'elle ne coûte bien cher. Je trouve que nous sommes encore bien peu préparés aux remèdes.

Tout le monde a raison, puisque vous en êtes aussi. Je ne fixe point

de jours précis pour mon retour. Il ne peut pas être long ; on la solution viendra bientôt, ou bien s'établira pour quelques temps encore dans la halte du nouveau cabinet. Nous verrons cela sous peu de jours, j'espère. Quel déplaisir ! c'est ce que la Mythologie grecque appelle le supplice de Tantale ; voir, à chaque instant, s'éloigner le plaisir auquel on croit toucher.

Je suis fâché que Normanby soit venu interrompre Broglie. Une longue conversation vous aurait fait voir l'état d'âme de celui-ci. Sa fierté, la bonne fierté blessée en est le fond. Il s'identifie avec son pays, et trouve son pays si humilié qu'il croit volontiers le cacher je ne sais où, pour ne rencontrer personne qui voie ce qu'il voit, et qui lui en parle. Je suis sûr que c'est là le principal motif du retard de sa visite. Il me disait à Broglie que, si jamais il était forcé de quitter la France, il n'irait pas en Angleterre ; il souffrirait trop de la comparaison.

Il me semble que, dans tous les cas, la Kisseleff serait suffisant pour vous. La légation de Russie sera sûrement, en tous cas, fort respecté. Par goût et par préférence. Au milieu même des mouvements les plus désordonnés, il y a certains instincts de convenance, de préférence, de prudence, qui persistent et qui retiennent. Je ne crois du reste à aucun désordre grave. Les rouges seuls peuvent faire du désordre. Les légitimistes, en supposant qu'ils y voulussent concourir, s'en cacheraient avec grand soin. Le jour du moment où les rouges paraîtraient, l'Assemblée se réunirait, se concentrerait contre eux avec le plus d'ensemble. La répression serait prompte et facile. L'Empire, par le chemin que prend le Président pour y arriver, a peu de dangers pour l'ordre. Chez la déviation sur la pente vers la montagne qui en aurait beaucoup. Il ne paraît pas qu'on se mette en marche de ce côté-là. Je prêche pour moi en vantant le style Kisseleff. Mais vraiment j'espère

que ce serait assez. Si j'espère encore plus que vous n'en aurez pas besoin du tout. Je me fie un peu à elle qui me porte d'heureux augures, car le fond sur lequel elles subsistent encore est bien noir.

Il est impossible qu'on ne rappelle pas bientôt la flotte. Le serait trop absurde. Mais on donnera l'air de la platitude à ce qui aurait pu être de la bonne politique.

Le général d'Hautpoul est un homme sensé, intelligent et honnête, ambitieux. Je ne sais s'il est de taille. Bon soldat. Bon administrateur militaire. Ferme avec les troupes. Le sera-t-il politiquement ? J'en doute un peu. Mais je trouve que général on a tort de se montrer mal-veillant et défiant pour les nouveaux venus. On les blesse et on les affaiblit, au détriment de la bonne politique. Il ne faut pas seulement dire qu'on attendra pour juger. Il faut attendre réellement, et aider en attendant.

Le Prince de la Moskowa serait déplorable aux affaires étrangères. Esprit sans suite, sans jugement, sans tact, sans

2615

prévoyance, ne se doutant pas de la portée de ses actions et de ses paroles. Et cela avec un besoin de mouvement et une certaine facende qui le jetteraient dans toutes sortes d'aventures. Je ne connais personne de plus propre, là, à amener la guerre. Non qu'il la voulût, mais il serait, chaque jour, à la veille de créer une de ces situations qui l'amènent.

Je vous étonnerai peu si il arrive quelquefois que mes lettres soient en retard d'un jour. Car je ne sais quel arrangement que je ne comprends pas, la malle de Cherbourg à Paris passe à Lisieux, et puis deux jours, une heure plutôt qu'elle ne passait. Patience que le facteur qui emporte d'ici mes lettres pourra bien quelquefois n'être pas arrivé à Lisieux à temps pour le passage de la malle. C'est un ennui dont le Directeur de la poste de Lisieux m'avertit en me disant qu'il fera de son mieux pour y porter remède.

Adieu, adieu, adieu.

Cinq heures.

Voilà votre lettre. J'espère que celle-ci ne sera pas en retard. Adieu. Adieu. G.